

ABONNEMENT.

Saumur : Un an 30 fr. Six mois 18 Trois mois 8

Poste :

Un an 35 fr. Six mois 18 Trois mois 10

On s'abonne :

A SAUMUR, Chez tous les Libraires ; A PARIS, Chez MM. RICHARD et C^o, Passage des Princes.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne, . . . 20 c. Réclames, — 30 Faits divers, — 75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sans restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

On s'abonne :

A SAUMUR, Chez tous les Libraires ; A PARIS, Chez MM. HAVAS-LAPPITE et Co, Place de la Bourse, 8.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le lundi excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,

16 Septembre 1874.

Chronique générale.

Les correspondances diplomatiques disent que les cabinets de Londres et de Saint-Petersbourg négocient une entente sur l'attitude à prendre au sujet des affaires d'Espagne, si elles venaient à se compliquer, par suite de la politique de M. de Bismark. La France entrerait dans cet accord. Napoléon I^{er} et Napoléon III ont commencé à rencontrer en Espagne la pierre qui a ébranlé leur domination. M. de Bismark est en train aussi de se heurter à cette pierre. Ceux qui ont touché à l'Espagne ne s'en sont jamais bien trouvés et Victor-Emmanuel vient à son tour d'en faire l'expérience.

C'est le quatrième gouvernement espagnol que les cabinets européens reconnaissent en SIX ANNEES.

- 1° Provisoire, Prim, Serrano, Topete. 2° Régence du maréchal Serrano. 3° Règne de don Amédée. 4° Gouvernement du maréchal Serrano. A quand la 5^e reconnaissance ?

Les ministères de la révolution espagnole sont encore plus instables que ses gouvernements ; la durée de ces ministères est, en moyenne, d'une année.

Devant cette instabilité de gouvernements et de ministères, nous ne comprenons pas l'empressement des puissances étrangères à reconnaître le pouvoir du maréchal Serrano.

On vient de faire une découverte assez piquante. On sait avec quelle âpreté la presse allemande cherchait à trouver un grief contre la France dans les fournitures prétendues faites aux carlistes ; on sait les difficultés qui nous ont été suscitées à ce propos par la diplomatie berlinoise. Or, il est maintenant certain que parmi les principaux fournisseurs des carlistes sont des négociants allemands de Hambourg.

La Gazette de Spener, journal officieux de M. de Bismark, est obligée de confesser le fait. Sa confusion se tourne tout naturellement en vive colère contre ces négociants si gênants pour la politique allemande. « Avoir des rapports avec des gens qui se sont placés en dehors de l'humanité, c'est, dit la Gazette de Spener, déshonorer le nom allemand. » Ce qui n'est pas moins curieux, c'est que le journal officieux ajoute en terminant : « Il paraît que notre législation n'a malheureusement aucun moyen d'interdire de telles exportations. »

Le Journal des Débats a reçu du ministère de l'intérieur le communiqué suivant :

Le Journal des Débats, dans son numéro du 12 septembre, a imprimé ce qui suit :

« Qui n'est pas pour la République est pour l'Empire... »

« ... La politique inaugurée le 24 mai n'a eu d'autre résultat que de produire l'alarme dans le pays. »

De pareilles assertions dépassent le droit de discussion. Le gouvernement est résolu à ne pas tolérer des affirmations de cette nature et à user des pouvoirs que la loi lui donne pour les réprimer si elles venaient à se reproduire.

La vente de l'Événement vient d'être interdite sur la voie publique. Voici le texte de l'arrêté qui motive cette décision :

- « Nous, préfet de la Seine, Vu les instructions de M. le ministre de l'intérieur, en date de ce jour ; Vu l'article 6 de la loi du 27 juillet 1849 ;

Considérant que l'Événement, dans son numéro portant la date du 13 septembre, a publié un article commençant par ces mots :

« Il est sérieusement question de M^l d'Arc, » et se terminant par ceux-ci : « Innocents de 1870 et 1871, séchez vos larmes, le jour de la justice viendra pour vous comme pour elle. »

Que plus loin le même journal qualifie « de boucherie, dépendant de l'affaire Victor Noir, » l'acte de répression et de légitime défense à laquelle la force armée a été contrainte de recourir à Méze pour le maintien de l'ordre.

Considérant que des publications de cette nature sont non-seulement blessantes pour le sentiment national, mais encore contraires au maintien de la paix publique, qu'elles constituent de véritables provocations au mépris de la loi et au désordre.

Arrêtons : La vente sur la voie publique et le colportage du journal l'Événement sont interdits.

Il se fait en ce moment, dit-on, dans le centre gauche, un revirement en dehors de la direction de M. Thiers.

Un des chefs de ce groupe aurait déclaré qu'il ne s'agissait plus pour le moment de faire voter une proposition de Casimir Périer ou tout autre du même genre tendant à la reconnaissance de la République, mais bien d'accepter tel qu'il est le gouvernement du maréchal de Mac-Mahon, de s'y rallier et de tâcher en même temps d'en modifier les tendances.

Il est bien entendu que le premier point de ce programme serait la constitution d'un ministère dans lequel le centre gauche serait largement représenté. Comme on voit, c'est toujours la même chose ; les membres du centre gauche sont dévorés d'ambition, et ils ne cherchent qu'à décrocher des portefeuilles.

Les communards réfugiés en Suisse ont célébré dans un banquet l'anniversaire du 4 septembre.

C'est le 5 septembre seulement qu'ont eu lieu ces agapes démocratiques chez le frère de M. Spuller, rédacteur de la République française. Cluseret, Razoua, Miot étaient au nombre des convives. Jusque-là il n'y a rien de bien extraordinaire, mais ce qui est de nature, non à nous étonner, mais à attirer notre attention, c'est de voir figurer dans ce banquet démagogique MM. Jules Favre, Naquet et Ferrouillat, — trois membres de l'Assemblée nationale, — qui occupaient les places d'honneur.

M. Jules Favre aurait pris la parole, et tout fait supposer que dans son discours l'ex-ministre de la Défense nationale n'a rien dit qui pût être désagréable aux héros du pétrole et aux massacreurs d'otages.

Il sera curieux de voir comment M. Jules Favre s'expliquera à ce sujet, car nous espérons bien qu'on l'y forcera un jour ou l'autre.

M. Détrouy, faisant des fouilles très-opportunes dans la collection du Rappel, nous apprend quelle était l'opinion de ce journal sur le suffrage universel en 1870, après le succès du plébiscite.

« Sept millions de voix ! Vous avez les voix des PEUREUX, et les voix des OPPRIMÉS, et les voix des VENDUS, et les voix des DUPES, et les voix des HOMMES POLITIQUES », et les voix des ORLÉANISTES, et les voix des DOMESTIQUES, et les voix des IMBÉCILES. »

Le nombre n'est donc pas tout et il est permis d'en appeler du suffrage universel ignorant ? Que dirait le Rappel, si l'on traitait ainsi les électeurs des candidats républicains ?

VOYAGE DU MARÉCHAL DE MAC-MAHON.

Béthune, 14 septembre, 9 h. m. Le maréchal, en revenant des manœuvres hier, est descendu chez le maire d'Auchel. Le préfet a présenté au maréchal les maires de l'arrondissement ; puis le maréchal a dîné chez le directeur des charbonnages de Saint-Pierre et a passé en revue les mineurs, qui l'ont chaleureusement acclamé et ont organisé une retraite aux flambeaux.

Béthune, 14 septembre, 11 h. m. Ce matin le maréchal est monté à cheval pour aller suivre les nouvelles manœuvres qui doivent se continuer pendant une partie de la journée. Le maréchal prendra le train à Aire-Berguelle à cinq heures quinze du soir. Il arrivera vers sept heures à Arras. Le maréchal doit coucher à Péronne le 16, à Vermond le 17, et partir de Saint-Quentin à six heures cinq minutes du soir pour se diriger sur Paris.

Arras, 14 septembre, soir. Le maréchal-président, après avoir assisté aux manœuvres militaires d'Auchel, où il a déjeuné, est arrivé ici à sept heures cinq minutes.

Il a été reçu à la gare par les autorités. Le premier adjoint a lu un discours affirmant la confiance de la population dans le gouvernement et exprimant le désir que les lois constitutionnelles soient bientôt votées.

La ville est très-brillamment illuminée et payoisée.

Splendide fête de nuit dans les jardins de la préfecture, où le public est admis.

Demain, visite de l'usine Grassin, revue, réception des autorités, visite de la cathédrale, déjeuner officiel ; visite de l'hospice, de la citadelle, de l'arsenal et des autres établissements militaires.

A sept heures quinze, départ pour Amiens.

M. GUIZOT.

François-Pierre-Guillaume Guizot est mort samedi soir, dans sa résidence du Val-Richer.

Né à Nîmes, le 4 octobre 1787, il allait atteindre sa quatre-vingt-huitième année.

Il est impossible de juger au pied levé un homme qui a joué un rôle si considérable dans l'histoire politique et littéraire de la France depuis plus de soixante ans. Nous

devons nous borner à esquisser quelques traits principaux de cette grande existence.

M. Guizot entra dans le monde sous les auspices de Suard, un des survivants de l'école critique du dix-huitième siècle, et débuta par des travaux de pure littérature qui lui valurent la chaire d'histoire moderne à la Sorbonne.

Dès 1814, il aborda la politique ; nommé secrétaire général du ministère de l'intérieur, il suivit Louis XVIII à Gand pendant les Cent-Jours ; à son retour, sans se séparer encore du gouvernement, il fut un des organisateurs du parti doctrinaire qui devait un jour renverser la Restauration. Il quitta définitivement les affaires avec le duc Decazes en 1821. Ici commence la période la moins discutable et la plus éclatante de la carrière de M. Guizot.

Son professorat eut un succès et une vogue incomparables ; tous ceux qui ont assisté à ces grands jours du XIX^e siècle, qui ont entendu les leçons du triumvirat Guizot-Villemain-Cousin, en ont gardé un ineffaçable souvenir ; les générations postérieures en retrouvent la trace dans l'Essai sur l'histoire de France, l'histoire de la Révolution d'Angleterre, et surtout cette belle Histoire de la civilisation, qui a créé la philosophie de l'histoire au XIX^e siècle.

Privé de sa chaire pendant trois ans (1825-1828) et devenu l'ennemi de la Restauration, M. Guizot était tout indiqué pour une grande situation sous la monarchie de Juillet, et il figura dans son premier ministère.

Résumer le rôle de M. Guizot pendant les années qui s'écoulèrent de 1830 à 1848, serait écrire l'histoire du règne de Louis-Philippe, et personne n'a encore eu, ce semble, assez de sang-froid pour écrire cette histoire brûlante, pleine d'enseignements et de tristesses. Tout le monde sait que la rivalité entre M. Thiers et M. Guizot se termina par le triomphe de celui-ci. Sept années de prospérité semblaient avoir affermi le régime de Juillet et fondé en France une monarchie irrégulière, sans doute, dans son origine, comme celle de 1688 en Angleterre, mais destinée à fixer la Révolution en l'enchaînant. Le coup de foudre de Février éclata. Evidemment, l'impopularité de M. Guizot et son obstination à ne point céder sur la question de cens électoral contribuèrent à cette catastrophe, mais il est plus honorable de tomber en défendant l'autorité que d'être vaincu en l'attaquant et joué par l'élément triomphant comme le fut M. Thiers. Deus ex machina de cette lamentable campagne des banquets.

M. Guizot a pu se tromper sur le point de départ de ses convictions ; mais la grandeur de sa physionomie politique est d'avoir voulu concilier la liberté, cette erreur séduisante, avec l'autorité, cette chose essentielle.

Il succomba à la tâche ; il ne put consolider en France ce régime représentatif qui fut la force et l'honneur de l'Angleterre ; il n'y avait épargné aucun labour : c'est la France qui se refusa à ses efforts et qui s'est volontairement lancée dans un inconnu dont nul ne peut prévoir le dénouement.

Le ministre tout puissant, tombé du pouvoir avec une admirable dignité, avait à peine acquis la modeste aisance du sage d'Horace. Il dut se remettre à travailler, et d'ailleurs le travail n'avait rien qui répugnât à cette verte et sereine vieillesse. Toute son activité était désormais concentrée dans les campagnes stratégiques que nécessitaient les élections à l'Académie.

La encore, nous le trouvons bien supérieure à son ancien rival, M. Thiers ; à l'écart de toute intrigue, de tout remue-ménage parlementaire, il vivait avec ses souvenirs, dans un orgueil solitaire qui froissait bien des gens, mais que tous les esprits un peu fiers comprendront : ses études sur Washington et sur divers épisodes de l'histoire d'Angleterre, ses Mémoires, ses Méditations sur les questions religieuses, complètent la liste immense de ses œuvres. La dernière, l'histoire de France racontée à ses petits enfants, est en cours de publication, et la mort seule a arraché la plume de ces mains vaillantes.

M. Guizot, pour tout dire en un mot, fut un homme. En voyant s'en aller ce vieillard qui reliait deux siècles et deux époques, dont le père était mort sur l'échafaud révolutionnaire et qui avait gémi sur les désastres de la Commune, qui avait assisté à trois invasions, instruit ou dirigé quatre ou cinq générations politiques, vécu sous huit régimes différents, il semble que la moitié de l'histoire de France en ce siècle ait disparu avec lui.

Francis MAGNARD.

Le Constitutionnel donne quelques notes sur la résidence de Val-Richer, où vient de s'éteindre M. Guizot :

« La seule richesse de la maison en donne du premier coup le caractère : c'est la bibliothèque. Elle ne comprend pas moins de trente mille volumes. Peu ou point d'éditions rares, de reliures précieuses parmi eux. C'est une bibliothèque de travail où l'on a recherché non pas les mérites d'art du volume, mais son utilité et la plus grande facilité des études à faire. La bibliothèque de M. Guizot est à ce point de vue une mine incomparable et offre sur-le-champ toutes les ressources de travail qu'on peut souhaiter : elle possède de plus en ouvrages anglais et allemands, pour l'histoire de l'Allemagne comme de la Grande-Bretagne, les documents les plus précieux et tels qu'aucune collection en France, probablement ne saurait en offrir le pendant.

» En dehors de la bibliothèque, le Val-Richer garde une collection de documents qui peut-être un jour feront parler d'eux ; c'est la réunion des lettres reçues par M. Guizot, classées, étiquetées et beaucoup accompagnées de la copie de la réponse qu'elles ont reçue. Il y a là des trésors sans fin pour l'histoire intime de notre temps. M. Guizot a été lié avec nombre de personnalités les plus en vue de notre siècle. La publication de sa correspondance deviendra, à un moment donné, le complément indispensable de ses mémoires politiques. Elle éclairera bien des dessous et fixera bien des appréciations. Il y aura alors à emprunter aux lettres qui ont motivé cette correspondance plus d'un passage curieux sur les choses et les caractères de ce temps, et la collection épistolaire du Val-Richer aura une mission précieuse. »

Nouvelles extérieures.

ESPAGNE.

Le *Moniteur universel* a reçu d'Espagne des détails d'un certain intérêt sur la place de Puycerda :

« La position stratégique de Puycerda est des plus importantes. Bâtie sur mamelon, cette ville domine la vallée et commande la route de France en Espagne. Plus encore que la Seo de Urgel, c'est la véritable clef de la Cerdagne espagnole.

» Les carlistes ont bien compris tous les avantages que leur offrirait la possession de Puycerda. Aussi faut-il s'attendre à les voir recommencer leur attaque d'un jour à l'autre. La prise de l'arsenal de la Seo de Urgel leur a donné 60 pièces de tous calibres, lisses pour la plupart. La route qui mène de cette ville à Puycerda n'est accessible qu'aux piétons et aux mulets ; aussi les carlistes travaillent-ils dès à présent à la rendre plus praticable, afin de pouvoir recommencer leur attaque avec des canons de gros calibre.

» Les fortifications qui défendent Puycerda, bien que très-développées depuis la première attaque, ne sont pas encore suffisantes pour protéger efficacement la ville. Du côté de la porte de France surtout, elles ne sont formées que d'une même muraille en terre desséchée, que l'on croirait pouvoir je-

ter à bas à coups de crosse de fusil. Le moindre sac à poudre qui ferait explosion à leur pied les renversait complètement. On devrait également abattre les murs de clôture et couper les nombreux arbres qui couvrent le côté qui regarde Aja, et grâce auxquels les carlistes peuvent s'avancer à couvert jusqu'à trente mètres de la ligne des retranchements.

» Aussi, tous les jours le commandant de place parcourt avec les officiers d'artillerie l'enceinte et fait exécuter de nouveaux ouvrages supplémentaires. Déjà au-dessous de l'abattoir un solide retranchement avec parapet et embrasures en granit a remplacé l'ouvrage provisoire que l'on avait construit avec des planches et des sacs de chiffons sous le feu des carlistes. »

Chronique locale et de l'Ouest.

On sait que les troupes du 9^e corps d'armée, sous le commandement en chef du général du Barail, exécutent en ce moment de grandes manœuvres au camp du Ruchard, près de Chinon.

Le ministre de la guerre a pensé que l'Ecole de cavalerie ne devait pas rester étrangère à ces exercices, qui, par leur côté pratique, constituent une excellente étude pour les officiers. Le général commandant l'Ecole a été invité à envoyer au camp du Ruchard les officiers disponibles du cadre et la division des lieutenants d'instruction tout entière.

En conséquence, deux détachements sont partis de Saumur hier matin.

Le premier détachement, sous la direction du lieutenant-colonel, commandant en second, accompagné de huit capitaines instructeurs et écuyers, doit se rendre directement au quartier général et se mettre à la disposition du général en chef, pour suivre les opérations.

Le deuxième détachement, sous la direction de M. le commandant d'état-major, directeur des études, accompagné de deux chefs d'escadrons et de trois lieutenants sous-écuyers, comprend aussi la division des lieutenants d'instruction ; ces messieurs suivent à l'Ecole un cours spécial et très-complet d'art militaire, qu'ils sont appelés à professer à leur tour comme capitaines instructeurs dans les régiments.

Ce détachement a, pendant les manœuvres, la mission la plus intéressante : celle d'observer sans cesse le corps principal sans perdre un seul instant le contact. Pour arriver à ce résultat, il faudra nécessairement coucher le soir au point même où s'est arrêté l'ennemi et le surveiller pendant la nuit pour se retrouver devant lui au point du jour. Il ne saurait y avoir de meilleure application du cours d'art militaire et de service en campagne : marches offensives, retraites, dispositions générales pour le combat, placement des lignes d'avant-postes, reconnaissances, patrouilles d'observation, etc., tout sera mis sous les yeux et touché du doigt.

Tous les officiers sont munis de cartes du pays, d'instruments portatifs de topographie et de lorgnettes longues-vues. Ils devront chacun, à la fin des opérations, rédiger un rapport contenant leurs observations particulières et même leurs critiques.

Ces rapports seront l'objet de conférences à la rentrée à l'Ecole.

Le général Thornton a tenu à suivre de près ses officiers dans cette excursion pour les voir à l'œuvre et aux prises avec les difficultés du service de guerre.

Le général et les détachements de l'Ecole seront de retour à Saumur le 23 de ce mois.

LES MANŒUVRES D'AUTOMNE

AU CAMP DU RUCHARD.

On lit dans l'*Union libérale* de Tours :

Les grandes manœuvres que doivent exécuter cette semaine les troupes du 9^e corps d'armée sont trop importantes et ont un intérêt trop évident pour que nous n'ayons pas jugé inutile d'aller visiter, au Ruchard, les régiments qui y prendront part.

Le camp du Ruchard a peu changé depuis que nous en avons parlé. Ces vastes landes dont l'œil ne peut mesurer l'étendue, ont vu à peine s'élever quelques maisons : d'abord les bâtiments construits par le génie militaire et qui servent de cantines, de poudrière, de magasins, et ensuite

des établissements soit en pierres, soit en planches, appartenant pour la plupart à des marchands de vins et à des aubergistes. On remarque aussi que, sur la route de Tours au Ruchard, le nombre des cafés et des cabarets s'est sensiblement accru ; ils ont pris des enseignes de circonstance : *La grande Halle, Café militaire, etc.*

Un des inconvénients, peut-être le seul, du camp du Ruchard, c'est la difficulté de se procurer de l'eau. On a bien établi à plusieurs lieues une prise de l'Indre, et un réservoir a bien été placé au camp, mais, malgré cela, les fontaines ne sont pas toujours alimentées et les soldats sont quelquefois obligés, pour certains nettoiyages, d'avoir recours à l'eau des fossés.

Le camp, on le sait, est traversé par un chemin construit depuis peu et qui coupe la route de Tours. A gauche de cette route se trouvent les bâtiments dont nous parlions tout à l'heure ; là aussi sont montées les tentes permanentes qu'ont successivement occupées le 1^{er} et le 3^e bataillon du 66^e de ligne. Ce dernier y habitait dimanche encore.

C'étaient d'ailleurs, précédemment, les seules troupes campées au Ruchard. Mais, depuis quelques jours, les mouvements militaires que nous annoncions vendredi dernier se sont accomplis, et différents régiments sont arrivés au camp.

Ce sont le 3^e de ligne, qui était en garnison à Angers, et qui a fait son entrée samedi par une pluie battante ; le 7^e cuirassiers, venant de Niort, et arrivé dès vendredi ; les quatre batteries d'artillerie de Poitiers ; le 10^e cuirassiers, arrivé en deux colonnes, l'une samedi et l'autre dimanche.

Toutes ces troupes sont campées sous des tentes. Elles doivent être distribuées dans les diverses localités où elles devront opérer.

Le 3^e bataillon du 66^e de ligne, sous les ordres d'un capitaine-commandant, a dû partir hier matin pour Azay-le-Rideau. Il y aura rencontré le 13^e bataillon de chasseurs à pied, qui dimanche matin, à quatre heures, a quitté Tours, commandant et fanfare en tête, et qui a logé, la nuit suivante, à Azay.

Les deux autres bataillons du 66^e ne seront pas dirigés sur le Ruchard. Ils s'arrêteront, le premier à Pont-de-Ruan, et le deuxième à Saché.

La journée d'hier devait donc être consacrée à la répartition et au classement des troupes dans leurs bases d'opérations respectives. Aujourd'hui mardi, les manœuvres commencent. Chaque soldat recevra vingt cartouches à brûler par journée. Jeudi il y aura repos général.

Un détachement de vingt hommes du 4^{er} génie, venant de Versailles, et qui était de passage à Tours, est chargé des travaux de ces opérations.

Toutes les précautions ont été prises et toutes recommandations faites aux soldats pour prévenir les accidents. Il est rare, en effet, que dans des manœuvres de cette importance, il n'y ait pas quelque fantassin maladroit qui blesse son voisin, ou quelque cavalier inexpérimenté qui soit jeté à terre ou renverse un ou plusieurs des soldats contre lesquels il exécute une charge.

Espérons, cependant, que nous aurons peu et même point d'accidents de ce genre à enregistrer.

École de cavalerie de Saumur.

EXAMENS

DES CANDIDATS ÉLÈVES SOUS-OFFICIERS.

Journée du 21 septembre.

Les candidats se présenteront à l'Ecole de cavalerie, salle n^o 3, à partir de 7 heures 1/2 du matin, et présenteront au secrétaire du Conseil d'administration les pièces suivantes dont ils devront être porteurs :

- 1^o Une feuille contenant leurs nom, prénoms et profession ;
 - 2^o Leur acte de naissance dûment légalisé ;
 - 3^o Un certificat de bonnes vie et mœurs ;
 - 4^o Un extrait du casier judiciaire du tribunal civil de l'arrondissement du lieu de leur naissance ;
 - 5^o Le consentement de leurs parents, pour les candidats âgés de moins de 20 ans.
- Le secrétaire du Conseil d'administration remettra à chaque candidat dont les pièces seront reconnues en règle, un bulletin faisant mention qu'il peut se présenter aux examens, et se rendre à midi dans la cour

d'honneur de l'Ecole. Alors l'adjudant-major, secondé par les officiers désignés pour la surveillance des épreuves, les fera monter dans la salle 135 — 60 places — et dans la salle de dessin (400) — 60 places.

Les officiers désignés feront faire une dictée et une narration, réuniront ces premières épreuves et continueront une série d'épreuves semblables, jusqu'à épuisement du nombre des candidats.

Les épreuves seront corrigées par M. le commandant Tordeux, qui s'adjoindra le nombre d'officiers nécessaires à son choix.

La liste des admissibles sera affichée à la porte de l'Ecole et du cabinet de service, dès le 21 au soir, afin que les jeunes gens qui n'y figurent pas puissent immédiatement rentrer dans leurs foyers.

Les admissibles viendront se présenter le lendemain, dans la cour d'honneur, à 7 heures du matin.

Journée du 22 septembre.

Les admissibles, réunis dans le grand vestibule de l'horloge à 7 heures, subiront successivement devant le Conseil d'administration, réuni dans le salon du Conseil, la visite des docteurs de l'Ecole, afin de constater leur taille et leur aptitude au service de la cavalerie.

Les candidats admissibles et reconnus aptes au service se rendront de nouveau, à midi, dans les salles désignées plus haut pour les compositions, et y traiteront par écrit quatre questions sur :

1^o L'arithmétique ; 2^o la géométrie ; 3^o la géographie ; 4^o l'histoire (depuis Louis XIV jusqu'à nos jours).

Le français ayant le coefficient 3, la géographie et l'histoire le coefficient 3, l'arithmétique et la géométrie le coefficient 2, et la Commission cotant de 0 à 20, le maximum des points peut être 160, et tout candidat, pour être admissible, devra en obtenir au moins 100.

Le tableau des admissibles à cette deuxième épreuve sera affiché le 23 au matin, à la porte de l'Ecole et au cabinet de service.

Journée du 23 septembre.

Le 23, à 7 heures du matin, les candidats maintenus subiront, dans la salle 135 où ils devront se trouver à 6 heures 3/4, l'épreuve orale devant la Commission d'examen.

Les questions seront faites sur l'ensemble des connaissances exigées, arithmétique, géométrie, géographie et histoire, et on suivra, pour les candidats, l'ordre de la liste affichée la veille à la grille. Les candidats indiqueront à l'avance les connaissances littéraires et mathématiques qu'ils possèdent en dehors du programme d'admissibilité.

Journée du 24 septembre.

A 7 heures du matin, continuation des examens oraux dans la salle 135, dans le cas où la journée du 23 aurait été insuffisante.

Etablissement de la liste de classement définitif, qui sera remise au Général par le président de la Commission, et ensuite affichée à la porte du Quartier et du cabinet de service.

Journée du 25 septembre.

Les quarante premiers de la liste affichée la veille recevront, à midi, chez M. le capitaine trésorier, un certificat d'acceptation, signé par le Général commandant l'Ecole, autorisant leur engagement dans l'armée française.

Journée du 26 septembre.

Les candidats pourvus de leur certificat d'acceptation effectueront le versement de 300 fr. prescrit par les décisions ministérielles, et remettront au capitaine trésorier de l'Ecole le récépissé constatant ce versement.

Journée du 27 septembre.

Le 27, les candidats définitivement admis contracteront, à la Mairie de Saumur, leur engagement volontaire pour cinq ans et entreront à l'Ecole le même jour.

Saumur, le 18 septembre 1874.

Le Général commandant l'Ecole,
THORNTON.

On lit dans le *Nouvelliste d'Angers* :

« Le résultat des élections est certainement dû aux manœuvres de la dernière heure. Comme nous l'avons dit, on a affiché sur les murs les paroles de M. le ministre de l'Intérieur à la Commission de permanence, concernant la circulaire de M. Berger.

M. Berger nous assure-t-on, ne veut pas continuer la lutte dans les conditions où l'a placé l'affichage des paroles du ministre.

Celui-ci — répondant à M. Picard — avait dit qu'il désapprouvait la circulaire de M. Berger et qu'il l'aurait déférée aux tribunaux si elle n'avait pas eu le caractère électoral.

M. Berger va renouveler ses déclarations comme simple citoyen et mettre le ministre en demeure de le poursuivre.

On lit dans l'Union de l'Ouest :

L'élection de Maine-et-Loire n'a pas donné de résultat décisif, ou plutôt elle a donné pour résultat de démontrer une fois de plus que le parti conservateur a besoin de s'unir et de se discipliner fortement s'il veut résister à l'invasion du parti radical.

Des trois candidats en présence, M. Maillet, le représentant des idées républicaines et radicales, obtient individuellement le plus grand nombre de voix. Cependant, il n'est pas élu, puisque les suffrages réunis de ses deux adversaires l'emportent sur lui de 7,000 voix environ. C'est une dernière chance, que le hasard a ménagée aux conservateurs pour s'entendre, se faire des concessions mutuelles et s'unir enfin contre l'ennemi commun, le candidat du radicalisme et des « passions ardentes ».

L'abstention, d'une part, et de l'autre la division des voix conservatrices entre deux candidatures opposées, ont rendu possible le succès partiel et relatif de la candidature républicaine. Il faut ajouter que les plus déloyales manœuvres ont été pratiquées par les républicains pour combattre la candidature de M. Ch. Bruas, et ceux-ci n'ont pas lieu d'être fiers des voix qu'ils ont obtenues par surprise de l'effarement et de l'ignorance des populations.

Quoi qu'il en soit, l'épreuve est à recommencer dans quinze jours. Pour ce qui est de nous, nous sommes prêt à rentrer dans la lice et à reprendre le combat, sans découragement ni hésitation. Nous estimons qu'il faut résister à outrance ; mais il faut résister en mettant de notre côté toutes les chances de succès. Les conservateurs ont réuni cinquante-deux mille voix contre quarante-cinq mille ; il faut que, dans quinze jours, ces cinquante-deux mille voix unies, et accrues des voix des abstenants, se portent avec ensemble sur une seule candidature, celle qui a obtenu, au premier tour, le plus grand nombre de voix. Cette fois, comme dit avec raison Paris-Journal, le candidat unique a été indiqué par les électeurs eux-mêmes ; le devoir unique consiste à assurer définitivement son succès. Toute autre conduite serait sans excuse possible ; il n'y a plus une faute à commettre. — Jules André.

On lit dans le même journal :

M. Eugène Berger fait annoncer, dans les journaux qui ont soutenu sa candidature, qu'il ne veut pas continuer la lutte. Il se retire donc, et ses journaux promettent de ne point désertir la cause conservatrice.

Jusqu'à la dernière heure, nous disions, le parti impérialiste luttera énergiquement contre la candidature radicale.

Nous ne voulons pas nous attarder à examiner si cette déclaration loyale n'aurait pas gagné en générosité à n'être pas mêlée de récriminations, auxquelles il nous serait bien facile de répondre.

Ainsi, les journaux bonapartistes se plaignent de ce que nous ayons usé contre eux des paroles prononcées par le ministre de l'intérieur devant la commission de permanence.

Ils oublient donc que nous n'avons fait que défendre notre candidat contre des calomnies absurdes, que l'on a indignement exploitées jusqu'à la dernière heure. Mais, sans insister sur ces détails rétrospectifs et sachant faire la part des entraînements de la lutte et des amertumes de la défaite, nous hésitons pas à dire que, cette fois, M. Berger tient vraiment la conduite d'un conservateur sincère. Il annonce qu'il renouvellera, comme citoyen, les déclarations qu'il a publiées comme candidat et qui ont été déclarées séditieuses par le ministre de l'intérieur.

C'est une mise en demeure signifiée au ministre de faire trancher par les tribunaux publics la question d'interprétation qui a si fort contrarié M. Eug. Berger. Peut-être est-

il mieux valu encore ne pas provoquer cet acte de légitime défense.

En tout cas, ce n'est pas M. Berger qui doit trouver mauvais que le septennat fasse preuve d'énergie pour se défendre quand il est attaqué. C'est au contraire par là que le septennat mérite la confiance des conservateurs. Puisqu'il est capable de se défendre, il est capable aussi de rassurer les intérêts alarmés par la crainte du radicalisme triomphant.

La lutte sera donc, au second tour de scrutin, le dimanche 27 septembre, entre la candidature républicaine et la candidature purement et tout uniment septennaliste et mac-mahoniennne. Car nous n'avons rien à changer à notre programme.

La candidature de M. Bruas se présentera, au second tour, telle qu'elle était au début de la période électorale ; en dépit des railleries, des calomnies et des manœuvres de la dernière heure, elle restera ce qu'elle était.

Elle ne peut pas changer, parce que, dès le premier jour, elle a dit honnêtement toute la vérité : elle est mac-mahoniennne et ne veut être que cela.

Et si l'on s'ingénie à chercher ce qu'il peut y avoir derrière cette candidature, on ne trouvera pas autre chose que la volonté ferme de maintenir, de consolider et de fortifier, jusqu'à son terme légal, l'existence d'un pouvoir, qui doit préparer le salut du pays, en permettant aux honnêtes gens de se chercher et de s'unir sans avoir à craindre l'audace et les entreprises des agents de désordre. — Jules André.

Un fait grave vient de se passer au conseil municipal du Mans.

Interpellé très-vivement par plusieurs conseillers radicaux, le maire a dû lever la séance et se retirer devant les observations assez malveillantes qui lui étaient faites.

Il y a déjà quelque temps, le maire du Mans avait dû donner sa démission ; son successeur n'est pas plus heureux, on vient de le voir, et il va falloir qu'il donne lui aussi sa démission, à moins pourtant que le préfet ne prononce la dissolution de ce conseil municipal radical.

M. le ministre de l'intérieur vient d'adresser aux préfets la circulaire suivante :

« Monsieur le préfet,

Par une circulaire en date du 17 novembre 1874, un de mes prédécesseurs vous avait recommandé de ceindre l'écharpe lorsque vous auriez à assister à quelque cérémonie publique ou lorsque vous auriez à recevoir ou à rendre des visites officielles.

Une circulaire plus récente, qui porte la date du 10 avril 1873, vous a rappelé les règles relatives au costume officiel des fonctionnaires de l'ordre administratif. La tenue réglementaire consiste donc aujourd'hui dans le port de l'uniforme, et c'est dans cette tenue que vous devez recevoir et rendre les visites officielles, et particulièrement celles qui sont prescrites par les règlements militaires.

Je vous prie de vous conformer rigoureusement, à l'avenir, à cette obligation, et d'adresser, dans le même sens, des instructions à MM. les sous-préfets placés sous vos ordres.

S'il faut en croire l'Observatoire, le beau temps ne continuera pas, et nous entrerons prochainement dans une série de pluies qui durera jusqu'à la fin du mois.

VILLE DE SAUMUR.

Le Maire de la ville de Saumur informe ses concitoyens que, par arrêté de M. le Sous-Prefet de Saumur, en date du 1^{er} septembre 1874, une enquête de commodo et incommodo sera ouverte au secrétariat de la Mairie de Saumur, à partir du lundi 21 septembre courant, à 10 heures du matin, ainsi que les jours suivants, de 10 heures du matin à 4 heures du soir, et sera close le samedi 26 septembre courant, à 4 heures du soir, à l'effet de consigner, sur un registre à ce destiné, les avis et observations de tous ceux qui se présenteront, sur le projet d'acquisition, par la congrégation des Dames de la Retraite, de deux maisons, situées à Saumur, rue Duplessis-Mornay, dont l'une appartient à M^{lle} Favre et l'autre à M^{me} Pineau-Métivier. Hôtel-de-Ville de Saumur, le 10 septembre 1874. Le Conseiller municipal délégué faisant fonctions de Maire de Saumur, BURY.

ADMINISTRATION DES POSTES.

Des examens pour l'admission au surnuméraire des postes auront lieu le jeudi 15 octobre prochain.

Les jeunes gens qui seraient dans l'intention de prendre part à ces examens devront se présenter sans délai devant le directeur, chef du service des postes du département, à Angers, rue du Bellay, n° 32, chargé de leur donner tous les renseignements dont ils pourraient avoir besoin.

Les demandes ne seront admises que jusqu'au 8 octobre prochain inclusivement.

ABATTOIR.

ÉTAT des viandes abattues et livrées à la consommation du 14 août au 11 septembre.

N. D'ORDRE.	NOMS des BOUCHERS et CHARCUTIERS.	BOEUF.		VACHES.		VEAUX.		MOUTONS.	
		1 ^{re} qual.	2 ^e qual.						
BOUCHERS									
MM.									
1	Biénon.	2	3	3	3	14	23	11	54
2	Tessier.	1	5	2	4	1	13	44	17
3	Touchet.	1	1	1	3	1	5	25	4
4	Goblet.	1	1	1	1	1	4	1	10
5	Renard.	3	3	5	5	9	19	9	7
6	Boutin.	2	5	3	5	13	48	18	72
7	Lalgle.	1	1	6	1	2	25	1	4
8	Prouteau(1).	1	1	5	3	11	15	25	13
9	Chalot.	3	4	8	8	22	42	45	48
10	Pallu.	1	5	9	3	14	5	6	43
11	Groleau.	1	1	2	2	2	16	1	24
CHARCUTIERS.									
MM.									
1	Dutoir.	1	1	1	1	1	1	7	19
2	Baudoin.	1	1	1	1	1	1	1	4
3	Baudoin-R.	1	1	1	1	1	1	5	42
4	Brunet.	1	1	1	1	1	1	1	9
5	Vilgrain.	1	1	1	1	1	1	1	9
6	Sanson.	1	1	1	1	1	1	1	9
7	Sève.	1	1	1	1	1	1	1	15
8	Moreau.	1	1	1	1	1	1	1	17
9	Cornilleau.	1	1	1	1	1	1	1	7
10	Rousse.	1	1	1	1	1	1	1	6
11	Raineau.	1	1	1	1	1	1	1	11
12	Goblet.	1	1	1	1	1	1	1	6
13	Blain.	1	1	1	1	1	1	1	4

(1) Un veau refusé pour défaut de poids.

Faits divers.

Voici peut-être un nouveau drame aérien qui peut faire pendant à celui dont M. Du-rof a été le héros :

Un ballon en soie jaune, cubant environ 600 mètres, est venu s'abattre à Bruyères, près Beaumont, samedi soir, vers sept heures et demie.

Ce ballon possédait encore sa nacelle et ses agrès intacts. Aussitôt des passants s'empressèrent autour de l'aérostat et purent constater que la nacelle en osier, marquée des initiales J. G. ne contenait que deux petits sacs de lest, une bouteille de vin et un couteau à plusieurs lames. Ce ballon a été transporté à la caserne de la gendarmerie de Beaumont-sur-Oise.

A l'occasion de la première représentation de l'Officier de fortune à l'Ambigu, ce théâtre a inauguré un nouveau truc qui a eu beaucoup de succès.

Il s'agit de faire passer tous les incidents d'une poursuite sous les yeux du spectateur, ce qui vraisemblablement n'est pas possible sur une scène, si vaste qu'elle soit. Les machinistes de l'Ambigu ont imaginé alors de faire marcher les décors, puisque les acteurs doivent rester en scène. L'illusion est complète. Le décor qui représente un pavillon tourne sur lui-même, puis un mur apparaît, puis une forêt, et l'acteur paraît avoir franchi une distance considérable, alors qu'il n'a fait que gesticuler sur place.

ÉRUPTION DE L'ETNA.

La Gazzetta di Messina donne les détails suivants au sujet de l'éruption de l'Etna :

« Dans la matinée du 30, des colonnes de fumée s'élevaient dans diverses directions. Tout faisait croire que plusieurs grands cratères s'étaient formés sur le versant nord, et que nous assisterions à une des plus imposantes et des plus terribles éruptions de Montgibello. Mais, au bout de quelques heures, toute la fumée a disparu et elle n'a plus reparu, de sorte que l'éruption paraît

déjà finie. C'est peut-être à cette cessation soudaine que sont dues les continuelles secousses du sol. Et elles sont fort légères en comparaison de celles de Randazzo, Broute, Linguaglossa et Piedimonte. Tous les agents de la force publique disponibles dans l'arrondissement sont partis pour ces localités afin de garder les maisons, car les habitants dorment à la belle étoile.

De Piedimonte on a envoyé chercher ici des voiles de bâtiments pour en faire des logements provisoires et sûrs. M. Voces, riche propriétaire de l'endroit, dort dans ses voitures. On me dit que la maison d'arrêt mandementale de Linguaglossa s'est écroulée. On n'a pas pu me dire s'il y avait eu des victimes.

Ce matin à cinq heures et demie, nous avons, nous aussi, senti une forte secousse, mais cela a duré peu de temps. A deux heures, il y en a eu une autre moins forte, mais plus longue. Il semblait que quelqu'un poussât les portes du dehors. Comme je sentais pour la première fois des secousses, je crus qu'il était question de voleurs et je saisis mon revolver. On a noté un phénomène singulier : aucun grondement ne s'est fait entendre cette fois. Vous savez que l'Etna se prépare à ses grands spectacles par de forts grondements qui ressemblent à des tonnerres souterrains. Cette fois-ci, il s'en est passé. La pluie de cendres a été très-peu considérable ici, et, je crois, aussi ailleurs. Seraient-ce là des symptômes d'affaiblissement ?

On mande de Castiglione au même journal : « La fréquence des secousses est telle, qu'il est impossible d'en tenir compte ; le tremblement est si violent que les plus courageux sont émus. Partout on entend un bruit rapide de ferraille ; partout il semble que les maisons vont s'écrouler sur nous. Ce qui provoque un sentiment de terreur, c'est le bruit des cloches qui, violemment ébranlées par cette force mystérieuse et terrible, semblent sonner un glas funèbre. »

Un trait de mœurs américaines bien pris sur le vif. C'est le Figaro qui l'a trouvé :

Deux Américains, fort peu au courant de nos usages, se trouvaient dans une de nos gares de chemins de fer, remplie de citoyens portant tous en bandoulière des fusils à deux coups et à la ceinture des cartouchières complètement garnies, tous paisibles chasseurs qui, quoique innocents bourgeois, marchaient avec l'air farouche que prend forcément un homme armé.

« Quels sont ces gens ? demande l'un des deux Américains ; pourquoi ont-ils des fusils ?

« Oh ! dit l'autre, il va probablement y avoir des élections. »

L'Ecole supérieure de Commerce de Paris, 102, rue Amelot, administrée par la Chambre de Commerce, est l'objet d'importantes modifications.

Des travaux considérables, entrepris pendant les vacances, permettent d'y recevoir dorénavant un beaucoup plus grand nombre d'élèves. La rentrée est fixée au lundi 5 octobre prochain.

BACCALAURÉATS. Institution Geniller, 25, rue Monsieur-le-Prince, Paris. Préparation aux examens des sessions de novembre, avril et août.

Dernières Nouvelles.

Paris, 16 septembre.

Les républicains interrogeront le gouvernement jeudi sur la continuation des rigueurs exercées à l'égard de la presse et sur l'attitude du gouvernement dans l'élection de Maine-et-Loire.

M. Berger publiera aujourd'hui une lettre de désistement.

Un décret inséré à l'Officiel fixe les élections pour le renouvellement partiel des Conseils généraux et des Conseils d'arrondissement au 4 octobre. Le second tour de scrutin aura lieu le 11 octobre.

Pour les articles non signés : P. GODRY.

Texte: Histoire de la semaine. — Courrier de Paris, par M. Philibert Audebrand. — Nos gravures: L'aéronaute Duruof; — M. Delaporte; — Les antiquités cambodgiennes du Musée de Compiègne; — Paul Baudry: le foyer public du nouvel Opéra; — Inauguration de la route de Cayenne, au Dégrad-des-Cannes. — Le facteur rural, nouvelle par Louis Collas. — Revue financière de la semaine. — Courses de Fontainebleau. — Bulletin bibliographique. — De la politesse et de quelques usages mondains (suite). — Faits divers. — La nouvelle synagogue de la rue de la Victoire.

Gravures: Paris: la nouvelle synagogue de la rue de la Victoire: vue intérieure; — Vue extérieure. — M. Duruof. — M. Delaporte, lieutenant de vaisseau, commandant l'expédition française aux ruines cambodgiennes. — Peintures décoratives du nouvel Opéra, par M. Baudry; — Le jugement de Paris. — L'expédition française aux ruines cambodgiennes: embarquement des sculptures rapportées en France; — Les antiquités cambodgiennes exposées au château de Compiègne. — Baudry. — Guyane française: fêtes données à l'occasion de l'inauguration

de la route de Cayenne au Dégrad-des-Cannes (3 gravures). — Echecs. — Rébus.

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^o,

boulevard Saint-Germain, 79, Paris.

Le Dictionnaire de la langue française, par E. Littré, de l'Académie française, ouvrage entièrement terminé, est publié en livraisons à 1 fr.

L'ouvrage complet formera 110 livraisons. Il paraît un fascicule le samedi de chaque semaine, depuis le 15 février 1873.

Le 83^e fascicule, PRO à PYX, est en vente.

SANTÉ A TOUS rendue sans médecine, sans purgation et sans frais, par la délicieuse farine de Santé de Du Barry, de Londres, dite:

REVALESCIÈRE

Vingt-six ans d'invariable succès. Elle combat avec succès les dyspepsies, mauvaises digestions, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, constipations, diarrhée, dysenterie, coliques, phthisie, toux, asthme, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge,

haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang. — 75.000 cures annuelles, y compris celles de Madame la Duchesse de Castletuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, Lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, etc., etc.

Cure N° 65,311.

Vervant, le 28 mars 1866.

Monsieur, — Dieu soit béni! votre Revalescière m'a sauvé la vie. Mon tempérament, naturellement faible, était ruiné par suite d'une dyspepsie de huit ans, traitée sans résultat favorable par les médecins, qui déclaraient que je n'avais plus que quelques mois à vivre, quand l'éminente vertu de votre Revalescière m'a rendu la santé.

A. BRUNELIÈRE, curé.

Cure N° 78,364.

M. et M^{me} Léger, de Maladie de foie, diarrhée, tumeur et vomissements.

Cure N° 68,471.

M. l'abbé Pierre Castelli, d'épuisement complet, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans; la Revalescière l'a rajeuni. « Je préche, je confesse, je visite les malades, je fais des voyages assez longs à pied, et je me sens l'esprit lucide et la mémoire fraîche. »

Plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecine. En boîtes: 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr. 25; 60 fr. — Les Biscuits de Revalescière en boîtes, de 4, 7 et 60 francs. — La Revalescière chocolatée, en boîtes, de 2 fr. 25 c.; de 576 tasses, 60 fr. —

Envoi contre bon de poste, les boîtes de 32 et 60 fr. franco. — Dépôt à Saumur, chez M. Common, épicière, rue Saint-Jean; M. GONDRAND, épicière, rue d'Orléans; M. BESSON, pharmacien, place de la Bilange, et chez les pharmaciens et épiciers. — Du Barry et C^o, 26, place Vendôme, à Paris.

L'INJECTION SOLIDE, du D^r PAILLASSON, séjournant plusieurs heures sur le mal, guérit infailliblement. Dépôt à Saumur, pharmacie CREDEVERGNE.

CHEMIN DE FER DE POITIERS

Service d'été.

Départs de Saumur pour Poitiers: 5 heures 45 minutes du matin. 11 — — — du soir. 6 — 10 — — du soir.

Départs de Poitiers pour Saumur: 5 heures 40 minutes du matin. 10 — 35 — — du soir. 5 — 35 — — du soir.

Tous ces trains sont omnibus.

P. GODET, propriétaire-gérant.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 15 SEPTEMBRE 1874.

Table with 12 columns: Valeurs au comptant, Dernier cours, Hausse, Baisse, Valeurs au comptant, Dernier cours, Hausse, Baisse, Valeurs au comptant, Dernier cours, Hausse, Baisse. Rows include various financial instruments like 3% bonds, Crédit Mobilier, Canal de Suez, etc.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS. GARE DE SAUMUR (Service d'été, 4 mai 1874).

DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS. 3 heures 08 minutes du matin, express-poste. 6 — 15 — — (s'arrête à Angers) omnibus. 9 — 01 — — omnibus. 1 — 33 — — soir, omnibus. 4 — 12 — — express, omnibus. 7 — 27 — — omnibus.

DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS. 3 heures 04 minutes du matin, omnibus-mixte. 8 — 20 — — omnibus. 9 — 50 — — express, omnibus. 12 — 38 — — soir, omnibus. 4 — 44 — — omnibus. 10 — 28 — — express-poste. Le train d'Angers, qui s'arrête à Saumur, arrive à 8 h. 45.

29, Quai des Grands-Augustins, 29. 41^e ANNÉE (1873).

Prix du volume broché 7 fr. » cartonné 8 50 Franco par la poste, 1 fr. 50 cent. en sus des prix ci-dessus. Etranger, suivant les conventions postales. On peut se procurer chaque volume séparément.

MAGASIN PITTORESQUE

La collection se compose des années 1833 à 1873. — Le volume 1873 (41^e année), mis en vente le 5 décembre 1873. LES ABONNEMENTS COURENT DU 1^{er} JANVIER OU DU 1^{er} JUILLET. — LES LIVRAISONS SONT ENVOYÉES A LA FIN DE CHAQUE MOIS.

OUVRAGES PUBLIÉS PAR LA LIBRAIRIE DU MAGASIN PITTORESQUE, QUAI DES-GRANDS-AUGUSTINS, 29 :

TABLE ALPHABÉTIQUE ET MÉTHODIQUE des trente premières années du Magasin pittoresque. 1 volume broché 7 fr. » Cartonné 8 50 ALMANACHS DU MAGASIN PITTORESQUE de 1851 à 1874, environ 30 gravures dans chaque Almanach. Chaque almanach 50 c.

ALBUM DU MAGASIN PITTORESQUE; 1 vol. grand in-4^e, cartonné avec luxe, doré sur tranche, contenant cent gravures choisies dans la collection. Prix 15 fr. VOYAGEURS ANCIENS ET MODERNES; 4 volumes, 941 gravures. Prix de chaque volume broché 6 fr. L'ouvrage complet 24

HISTOIRE DE FRANCE, d'après les documents originaux et les documents de l'art de chaque époque; 2 vol., 800 gravures. Prix de chaque volume broché 7 fr. 50 L'ouvrage complet 15 » LECTURES DE FAMILLE, choisies dans la collection du Magasin pittoresque; 4 volumes in-4^e. — 2^e édition. Prix, broché 5 fr.

29, Quai des Grands-Augustins, 29.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Paris 7 fr. » Départements 8 50 Etranger, suivant les conventions postales. On peut se procurer séparément un numéro mensuel dans une couverture. Prix: Paris, 60 c.; — Départements, 70 c.

VILLE DE SAUMUR.

AVIS.

Le Maire de la ville de Saumur invite les personnes qui désireraient traiter à l'amiable pour l'entreprise des services des Vidanges et du Balayage, à partir du 1^{er} janvier 1875, à se présenter au Secrétariat de la Mairie, pour faire la déclaration de leurs propositions, soit pour les deux services réunis, soit pour l'un des deux services. (450)

A VENDRE DEUX CHIENS COUCHANTS BIEN DRESSÉS.

S'adresser à GALLAIS, à la Beloderie, commune de Verrye.



MAISON

À LA BOURGEOISE. Présentement. S'adresser à la Retraite. (215)

RENEAUME

PUISATIER. Rue de Bordeaux, à Saumur. Se charge de creuser et de nettoyer les puits à toutes profondeurs.

INSTITUTION LELARGE

Fondée en 1844 Paris, rue Gay-Lussac, 20; impasse Royer-Collard, 9 INTERNAT, DEMI-PENSION, EXTERNAT Préparation aux BACCALAUREATS, aux ÉCOLES DU GOUVERNEMENT (SAINT-CYR, FORESTIERE, CENTRALE, POLYTECHNIQUE) Dans les années scolaires 1873 et 1874, l'Institution a eu cent trente (130) élèves reçus.

ÉTUDES COMPLÈTES

EN DEUX ANS, PAR UNE NOUVELLE MÉTHODE D'ENSEIGNEMENT L'Institution a créé, en 1860, des cours complets pour les jeunes gens de quatorze ans et au-dessus. n'ayant jamais fait d'études latines, qui permettent en deux ans de les faire recevoir bacheliers. Des cours spéciaux sont ouverts pour la préparation au baccalauréat ès-lettres scindé d'après les nouveaux programmes. Dans l'intérêt des élèves et des familles, les cours de la Deuxième Série du baccalauréat ès-lettres sont organisés de façon à ce que les élèves puissent suivre en même temps les cours préparatoires au baccalauréat ès-sciences complet ou restreint.

Cours pour la session de novembre. Examen de Grammaire et Volontariat d'un an. La rentrée des Cours annuels est fixée au 5 octobre.

Advertisement for GUÉRISON INSTANTANÉE NEURALGIE (faciales) MIGRAINES (non gastralgiques) OTALGIES (névralgies de l'oreille) MAUX DE DENTS (dors même qu'elles seraient cariées). AVIS IMPORTANT: Cette Eau est d'une odeur agréable et complètement inoffensive; aspirée par la narine, du côté malade, elle rétablit aussitôt la circulation à l'état normal, et les Douleurs cessent à l'instant même; elle prévient aussi les crises d'ÉPILEPSIE et les attaques d'APOPLEXIE. Il sera envoyé franco à domicile, aux personnes qui en feraient la demande, cent de MÉDECINS et de PHARMACIENS ont, souvent, pu constater l'efficacité extraordinaire de ce produit. L'inventeur a choisi le meilleur mode de CONSERVATION en laissant chez les Dépositaires spéciaux des flacons destinés à guérir instantanément dans les Pharmacies. — Flacon simple: Prix, 4 fr. — Flacon contenant triple: Prix, 6 fr. A Saumur, pharmacies Gabelin, rue d'Orléans; Chedevergne, rue de la Tonnelle, et dans les principales pharmacies de France et de l'étranger. (215)

REVUE

HISTORIQUE, LITTÉRAIRE ET ARCHÉOLOGIQUE DE L'ANJOU

Publiée sous les auspices du Conseil général NOUVELLE SÉRIE ILLUSTRÉE. Parait le 15 de chaque mois et forme chaque année deux beaux volumes in-8^o. ABONNEMENT: Un an, 12 fr. A la librairie de E. BARASSÉ, rue Saint-Laud, 83, Angers.

Saumur, imprimerie de P. GODET.

Certifié par l'imprimeur soussigné.